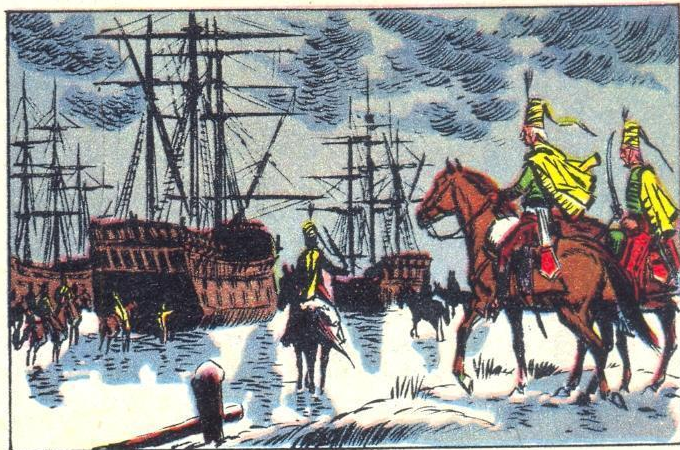


« LA VICTOIRE, EN CHANTANT... »

LA Convention devait faire face à deux sortes d'adversaires, ceux de l'intérieur qu'elle écrasa sous le régime de la Terreur, et ceux de l'extérieur. Elle attaqua ces derniers en 1794. C'est en 1794 que fut composé le « chant du départ » : « La Victoire, en chantant, nous ouvre la barrière ; la Liberté guide nos pas ! Et du Nord au Midi, la trompette guerrière a sonné l'heure des combats ! Tremblez, ennemis de la France !... Le peuple souverain s'avance ! »



3. — TEXEL

LA Hollande, à son tour, fut envahie au cours de l'hiver. Quelques escadrons de hussards de l'armée de Pichegru, commandés par Lahure, un Belge, réussirent un exploit peu banal. En pleine Zuyderzee, près de l'île de Texel, au large du Helder, ils prirent d'assaut la flotte hollandaise ! En pleine mer ? Des cavaliers ? Oui, mais, les navires hollandais s'y trouvaient bloqués par les glaces !



1. — LAZARE CARNOT

L'ARMÉE était dans un état lamentable. La plupart des officiers, étant nobles, avaient émigré. On n'avait pas le temps d'instruire les recrues. Tout manquait : uniformes, fusils, souliers. Un conventionnel, Lazare Carnot, proposa la seule solution : la levée en masse de tous les hommes valides ; une horde déguenillée qui se ruerait sur l'ennemi en chantant ! Tant pis pour la casse ! Carnot fut appelé l'« organisateur de la Victoire ».

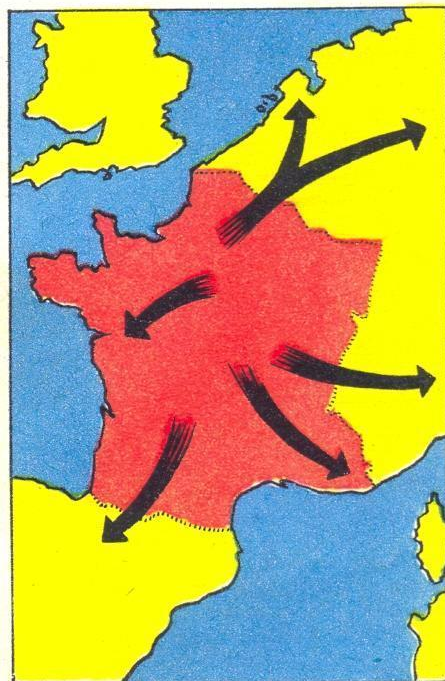


2. — FLEURUS

UNE de ces armées attaqua évidemment la Belgique. Elle était commandée par Jourdan, un général de 32 ans, un des plus âgés de ce temps. Le 26 juin 1794 Jourdan rencontra l'armée autrichienne à Fleurus et y remporta une brillante victoire. C'est à Fleurus qu'on utilisa pour la première fois un ballon captif, qui s'appela l'« Entreprenant ». La Belgique fut réoccupée. La République essaya de convaincre les Belges de se proclamer Français. Mais, en dépit des « plus touchantes insinuations de la philanthropie », les Belges — sauf les Liégeois — refusèrent le « don céleste de la Liberté ». La Belgique sera annexée par décret.

4. — « TREMBLEZ, ENNEMIS ! »

ET sur toutes les frontières les ennemis furent balayés par l'offensive foudroyante des « Soldats de l'an II ». Marceau, un général de 25 ans, refoula les Prussiens au-delà du Rhin. Joubert, même âge, enjambait les Alpes. Hoche, même âge, et Kleber, un Alsacien dont le rire était célèbre, écrasèrent les chouans à Savenay et pacifièrent la Vendée. Bonaparte, même âge, sous les ordres de Dugommier, parvint, par un coup d'audace, à arracher Toulon aux Anglais. Déjà les Espagnols avaient repassé les Pyrénées. La coalition était sérieusement ébranlée. Et le drapeau de la Révolution flottait bien au-delà des frontières de la France...



5. — « LA VICTOIRE... »

PLUSIEURS puissances demandèrent à négocier : la Hollande signera bientôt la paix à La Haye, la Prusse et l'Espagne à Bâle. Cette victoire, aussi brillante qu'inattendue, la France la devait à un magnifique sursaut populaire que le sculpteur Rude immortalisera plus tard sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile, à Paris. Mais alors ? Si la France était sauvée, la Convention n'avait plus de raison d'être ? Pourquoi gardait-elle le pouvoir ?